

La belle histoire du *karité éthique*

Incontournable ingrédient de la cosmétique, le karité participe à l'émancipation économique de femmes burkinabées. La marque l'Occitane a été la première à avoir joué la carte de ce commerce équitable.

TEXTE MARIE-FRANCE RIGATAUX PHOTO BETTINA LEWIN/FOLIO-ID.COM

Qualifié d'or vert, tant les agents nutritifs de ses fruits sont élevés, le karitier ou arbre de karité pousse exclusivement en

Afrique subsaharienne. S'étalant entre mi-juin et mi-septembre, la récolte peut atteindre, les bonnes années, quarante kilos d'amandes sèches par jour. A noter qu'il en faut une centaine de kilos pour obtenir vingt kilos de beurre. La cueillette ne peut débuter que lorsque les noix sont au pied de l'arbre et doit être rapide: à terre, les fruits ont tendance à germer, ce qui réduit leur contenance en huile et augmente leur acidité.

Une idée généreuse

La marque l'Occitane a été la première, il y a une trentaine d'années, à avoir lancé un programme de codéveloppement durable avec les femmes du Burkina Faso. Un partenariat exemplaire qui se traduit, au départ, par la fabrication d'un savon au beurre de karité de première qualité et qui, aujourd'hui, se décline en une large gamme: cela va des crèmes corps et visage à des nettoyants et produits pour bébés. Cette année, la marque a acheté 500 tonnes de karité contre 380 tonnes en 2010. De quoi garantir du travail à 17 000 femmes. Jean-Louis Pierrisnard, directeur Recherche & Développement, détaille: «Ce qui a décidé Olivier Baussan, fondateur de la société, à mettre ce programme au point dès le début des années 80, ce sont évidemment les qualités d'un beurre très riche, mais

aussi le constat d'une forme d'exploitation des femmes qui le récoltaient. A l'époque, en effet, les industriels européens achetaient les noix à un prix dérisoire et les faisaient transformer dans des huileries.» Aujourd'hui, l'argent versé aux Burkina-bées par l'Occitane leur permet de couvrir tous les frais, y compris les investissements. Cet engagement économique a évidemment connu bien des étapes. En 2003, par exemple, la société prend à sa charge la certification Ecocert du «club karité», groupement de femmes qui produit du beurre de karité bio. Trois ans plus tard naît la Fondation l'Occitane qui vise à accompagner la politique de responsabilité sociale à travers des programmes d'intérêt général comme la mise en place d'un centre d'alphabétisation. Il faut savoir que le Burkina Faso est un des pays les plus pauvres du monde. Les femmes (52%) n'ont que peu accès à l'éducation. Afin de répondre à ce problème, la Fondation consacre 37% de son budget annuel à leur émancipation économique en subventionnant des formations professionnelles.

Un actif surdoué

Le karité fut longtemps un des seuls «remèdes» des femmes africaines qui en usaient contre la déshydratation, pour éviter crevasses et gerçures. Son beurre, ultrariche en acides gras essentiels, en vitamines A et E antioxydante, participe au renforcement des membranes cellulaires. Authentique baume de beauté, il est aussi très précieux pour la régénération des fibres capillaires, ce qui en fait l'ingrédient principal de la toute nouvelle Crème

Revitalisante Intense de René Furterer, propriété des Laboratoires Pierre Fabre. Ceux-ci ont développé une collaboration avec une petite société de production installée à Toussiana (Burkina Faso). A l'origine de sa création: Nathalie Ouattara qui, dès 2004, a créé une petite structure qui assure un revenu régulier à seize femmes. Invitée en France par des amis, Nathalie Ouattara prend soudain conscience du nombre de produits à base de karité dont elle avait appris les secrets de fabrication dès sa jeunesse. Un an plus tard, elle revient en Europe avec, pour tout bagage, 25 kilos de beurre en petits pots qu'elle va proposer à quelques firmes cosmétiques d'importance. Convaincus, les Laboratoires Fabre commencent par envoyer sur place des professionnels chargés du contrôle de qualité. Ceux-ci forment les collectrices d'amandes et contribuent à la préservation de la plante et de son environnement. «Ils s'assurent aussi du caractère naturel du beurre dans la plus pure tradition africaine, souligne Nathalie Ouattara, et nous ont équipées en machines, dont une presse mécanique qui soulage le travail des femmes. Celle-ci rend inutile l'épreuve du barattage particulièrement pénible quand elle est faite à la main.» Dès 2009, la société Sotokacc dirigée par Nathalie produit trois tonnes pour la marque René Furterer. Le beurre acheté à un prix supérieur à celui du marché améliore désormais le niveau de vie des quelque trois cents productrices et collectrices d'amandes. Le souhait de l'entrepreneuse est évidemment d'étendre la production à d'autres produits de la marque.

Suite en page 32